Les derniers musciens de rues : Charlotte & Joseph

Autor(en): **Blazy, Jean-Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830119

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les derniers musiciens des rues

Charlotte & Joseph

Il fut un temps, pas si lointain, où, sans même parler de la télévision, on n'avait, au foyer, qu'une TSF, à la rigueur un gramophone. Mais le disque n'avait alors pas l'importance qu'on lui connaît aujourd'hui et il fallait quelque temps avant d'avoir, chez soi, le dernier succès. C'est alors que florissait le petit commerce des musiciens des rues. C'était le plus souvent un couple. Lui jouait de l'accordéon, s'accompagnant parfois d'une grosse caisse, pour marquer le tempo. On chantait en cœur, la foule reprenait le refrain, et elle vous vendait, pour quelques sous, la partition complète de la chanson ou, plus simplement les paroles des succès d'alors, sur une grande feuille recto-verso où l'on trouvait les textes de 20, 30 ou même 50 rengaines que la ville chantonnait en cœur.

Aujourd'hui, avec l'avènement du disque et de la cassette, c'est fini. Autres temps, autres mœurs ! On écoute ses airs préférés, on ne chante plus guère. Tout au plus fredonne-t-on sa chanson favorite, ou, du moins, celle qui vous est entrée dans le crâne à force de l'entendre, à longueur de journée sur le transistor.

Entrés dans la légende

Alors, les chanteurs des rues ?... Ils sont, en fin de compte, entrés dans la légende ; ils font, désormais, partie des cinémathèques où le merveilleux « Sous les Toits de Paris » de René Clair fait ressurgir, pour quelques instants, ce petit monde que l'on se prend à regretter, peut-être parce qu'il était d'une époque où l'on vivait encore à l'échelle humaine, où l'on n'avait pas honte de se montrer ému par un couplet joliment troussé. Une époque où l'on prenait le temps de vivre et de ressentir chaque chose, chaque moment, même, ou plutôt, parce que tout n'était pas rose, parce que l'on savait profiter de l'instant de joie, de bonheur, de l'éclaircie passagère.

Ces témoins du temps passé réapparaissent pourtant, tout à coup, comme Charlotte et Joseph, ce couple rencontré, au hasard d'une promenade dans le Midi de la France, sur les quais de Toulon. Les derniers musiciens des rues certainement. Et ce fut un choc, la rencontre d'un autre monde que celui de notre banal quotidien, une certaine joie de vivre retrouvée.

Car ils savent donner quelques instants de véritable joie aux badauds qui s'attroupent et se surprennent, soudain, à chantonner les refrains que Joseph joue à l'accordéon, les succès du moment, mais aussi les airs du passé que personne n'a oubliés et qui attendaient tranquillement l'appel de cet accordéon pour resurgir, « Marinella », « Riquita », « Le plus beau de tous les Tangos du Monde »...

Et comme jadis, Charlotte et Joseph répètent inlassablement les mêmes gestes ; il joue, elle vend les feuilles où sont imprimées les « 50 chansons et succès 74-75 » pour quelques francs, et l'on écoute, amusé d'abord, puis attendri, ces deux étonnants personnages faire leur métier comme ils le

pratiquent depuis 30 ou 40 ans, ils ne savent plus bien...
Joseph, autrefois, était pianiste. Il jouait dans des boîtes. Et puis le jour où ça n'a plus marché, il a pris la route, avec son accordéon et sa grosse caisse. A 77 ans, il est peut-être le dernier musicien français des rues.
Charlotte est de dix ans sa cadette. Elle le suit, évidemment, dans tous ses déplacements, vend les chansons, mais aussi des « tap-tap » (une raquette en bois, avec une balle attachée par un élastique).
Habitant Lyon, ils ont sillonné toute la France.
« Maintenant, dit Charlotte, on se contente de faire la Côte. On va jusqu'à Perpignan. Avant, on allait beaucoup plus loin. On faisait le Nord ; on est allé jusqu'au Havre. Mais c'est trop loin pour nous, maintenant... »
Ils travaillent, comme ça, toute l'année, s'arrêtant à Lyon pendant deux mois seulement, janvier et février, la saison morte.
Un métier qu'ils font de tout leur cœur, un métier pourtant bien ingrat où l'on n'est pas toujours sûr de couvrir les frais. Charlotte et Joseph s'en tirent-ils ? Peuvent-ils au moins vivre décemment ?
« Oh ! On a une petite pension (la retraite vieillesse, une misère, le minimum). C'est vrai qu'on a des frais, l'hôtel, la nourriture. Pour les déplacements, on a un tacot, une vieille 403, mais tant qu'elle roule... Les chansons, ça ne rapporte pas beaucoup, c'est bien pour ça qu'on vend aussi des ballons, ça fait un appoint... »

Liberté et musique

Rien de résigné dans tout cela. Ce qu'ils font, c'est aussi et surtout parce qu'ils l'aiment. Joseph reste avec sa musique. Et puis il y a la liberté, une liberté qui se paie certes cher, mais ici, pas de chef, pas de patron. Charlotte et Joseph vont au gré de leur humeur, derniers véritables nomades d'une société qui se fige. Et puis il y a le contact avec les autres, la sympathie de leur public, un public varié auquel ils font, pour quelques minutes, oublier les soucis, les ennuis. N'est-ce pas, pour eux, une merveilleuse récompense que de voir autour d'eux des gens enfin détendus, se laissant simplement aller au plaisir d'écouter un air d'accordéon ? Et puis il y a aussi, comme en ce jour ensoleillé de décembre, à Toulon, le sourire radieux de deux petits enfants assis à même le trottoir, aux pieds de Joseph, à côté de la grosse caisse, regardant, ébahis, l'homme orchestre qui donne le meilleur de lui-même, écoutant, ravis, la musique qui coule de l'accordéon, sous les doigts agiles de Joseph. Et le sourire d'un enfant, c'est si beau !
En ce moment, Charlotte et Joseph se reposent dans leur appartement lyonnais. Ils préparent déjà leur prochaine tournée, remettant inlassablement l'ouvrage sur le métier. Peut-être est-ce là d'ailleurs le secret de leur « forme », car ils ont l'air heureux. Ils sont, du moins, éclatants de santé. C'est qu'ils n'ont pas « dételé », ils n'ont pas démissionné. Mais, direz-vous, s'ils continuent à travailler, c'est parce qu'ils en ont besoin pour vivre. Peut-être ! Mais je n'en suis pas si certain. Bien sûr il y a de ça, mais je crois aussi qu'ils font partie de ces gens pour qui faire quelque chose est plus important que ce que ce travail peut rapporter, en l'occurrence pas grand-chose...

Texte et photos: Jean-Claude Blazy